



La chronique de

Sylvie Brunel, écrivain et géographe

Forêts, un amour intransigeant

« **N**ous voulons un monde où tous les types de forêts sont gérés de manière durable, où des forêts saines sont reconnues comme de puissantes solutions, fondées sur la nature, aux défis du développement durable », ainsi s'exprime Juliette Biao, directrice du Forum des Nations unies sur les forêts, lors de la 19^e session des Nations unies consacrée à la forêt, qui s'est tenue cette semaine à New York.

Deuxième puits de carbone après les océans, les forêts couvrent 30 % des terres émergées. Elles sont essentielles dans la disponibilité d'eau douce, la protection des littoraux, la biodiversité, mais aussi le développement économique. « Milieux hostiles, où l'on est autant proie que prédateur » pour Dominique Bourg, dans sa préface à « L'Université de la forêt », de Sorel Eta - spécialiste des Pygmées Aka du Congo -, ces gisements fabuleux de nature, de mythes, de ressources sont en danger : le monde tropical en perd 7 millions d'hectares chaque année !

Au contraire, en France, la superficie forestière a doublé en un siècle. Avec 17 millions d'hectares, près du tiers de notre territoire, nous sommes le quatrième pays forestier d'Europe. Mais les chênes, hêtres et autres feuillus, qui composent les deux tiers de nos forêts, et dont la superficie a crû d'un quart depuis 1985, souffrent des effets du changement climatique, avec ses canicules estivales et ses tempêtes. Or, quand les forêts vieillissent ou se

dégradent, leur rôle de puits de carbone s'amenuise, voire disparaît.

Les trois quarts de la forêt française, 13 millions d'hectares, sont privées. Souvent de petites parcelles, aux mains de 3,5 millions de particuliers. Passionnés. « Notre "pinhadar" [forêt en gascon, NDLR], c'est un patrimoine, une richesse, mais, pour nous, Gascons, c'est d'abord une sensualité », me résume Pascal

Aujourd'hui, les sylviculteurs implantent des forêts mosaïques, testent de nouvelles essences, ouvrent des tourbières...

Sarpoulet, écrivain et inspecteur d'occitan, qui en a hérité de son père et s'y voue corps et âme.

Posséder une forêt vous engage : vous devez l'entretenir, la gérer au mieux, même quand vos moyens sont limités, veiller à sa santé. Les pires feux, souvent d'origine humaine, se déclenchent dans les sylvicultures non entretenues. Ceux de 2022 continuent de hanter la Gironde. Pour les éviter, il faut des réserves d'eau, des postes de surveillance, des chemins bien dégagés, une gestion intelligente. Aujourd'hui, les sylviculteurs implantent des forêts mosaïques, testent de nouvelles essences, mieux adaptées au changement climatique, ouvrent des tourbières... C'est ainsi que la place des résineux, issus principalement des forêts de plantation, diminue, malgré

le rôle essentiel qu'ils jouent pour les paysages et l'économie de la Nouvelle-Aquitaine, première région boisée de France, avec 60 000 emplois sur les 400 000 de la filière forêt française.

En Nouvelle-Aquitaine, presque tous les propriétaires de forêt en laissent l'accès libre aux promeneurs. C'est d'autant plus méritoire que certains d'entre eux détestent les coupes rases, perçues comme un saccage de la nature. Pourtant, explique la coopérative Alliances Forêts Bois, ces coupes, qui concernent moins de 0,4 % des forêts cultivées, sont nécessaires pour fournir des matériaux de construction durables, une énergie renouvelable et locale, mais aussi régénérer les forêts vieillissantes, lutter contre les invasions dangereuses de scolytes, de chenilles processionnaires ou de punaises tigrées.

La violence monte ainsi dans les forêts contre ceux qui ont choisi de nous y accueillir, avec nos vélos, nos randos, nos chevaux. Clous dans les troncs, machines agricoles saccagées, le métier de bûcheron est devenu risqué. Et je m'interroge, moi qui ai reçu le plus beau prénom sylvestre qui soit : comment, dans un monde où les forêts sont menacées par la pauvreté, l'exploitation minière, les brûlis agricoles, maltraiter autant, chez nous, ceux à qui nous devons nos paysages les plus émouvants ?

Sylvie Brunel vient de publier « Le Sourire de l'alligator », éd. du Rocher, 480 p., 19,90 €.

Prochaine chronique, celle de Pierre Vermeren.